

6.2 *La Prise de Jéricho ou La Pécheresse convertie* :

a. Introduction :

La Prise de Jéricho est la dernière oeuvre dont nous aurons à parler. On sait qu'elle fut publiée en complément d'*Élisabeth* afin de donner plus d'épaisseur à un volume qui, autrement, eût été bien mince. Mais il reste difficile d'établir, en l'absence d'indices précis, la genèse d'un texte que Sophie Cottin devait sans doute conserver dans ses cartons depuis longtemps.

D'un point de vue strictement générique, cette oeuvre, constituée de quatre Livres, se révèle difficile à cataloguer, d'où une certaine gêne de la part des critiques qui renoncent communément à y prêter attention ; cependant, il convient d'en relever l'importance si l'on s'attache à étudier la genèse du poème en prose.

L'inspiration vétéro-testamentaire s'y donne libre-cours ; l'on y perçoit également certaines réminiscences du style Homérique et d'autres qui font songer à l'influence d'Ossian. L'ensemble pourrait constituer une sorte d'ébauche à un roman historique se déroulant dans l'Antiquité biblique. L'épisode de l'*Ancien Testament* auquel se réfère le récit (la « fabula ») est tiré du *Livre de Josué* dont Mme Cottin utilise les six premiers Chapitres²⁴³⁰; le lyrisme de certains passages fait cependant appel au *Cantique des Cantiques*²⁴³¹.

²⁴³⁰Le *Livre de Josué* en comporte 24. Cet épisode peut être lu dans la *Bible*, traduite par André Chouraqui (Desclée de Brouwer, 1990), où il couvre les pages 406 à 415. Certes, la traduction de Chouraqui est plus vigoureuse que la version plus canonique que nous citons.

²⁴³¹Ou *Poème de poèmes*, page 1325 et svtes dans l'édition Chouraqui que nous venons de citer.

L'*Ancien Testament* développe relativement peu les caractères des protagonistes : seule la prostituée Rahab se détache du récit biblique – tant par le fait qu'un nom propre lui est attribué, que par le fait qu'elle s'y exprime au style direct. Les deux espions hébreux, en revanche, ne sont guère que des silhouettes à peine esquissées et leur identité exacte n'est pas précisée. De ce point de vue, il est intéressant de noter que Mme Cottin met en pratique la recette qui assurera le succès des romans historiques : il s'agit de remplir de manière inventive les « blancs » de l'Histoire officielle ; l'histoire individuelle des personnages s'articule librement sur la tradition.

Le récit biblique de la prise de Jéricho se situe après le séjour au désert ; Moïse, qui a fait sortir les Hébreux d'Égypte, ne verra pas la Terre Promise. Dès sa mort, Josué, son successeur, inspiré par Dieu, décide de traverser le Jourdain :

« Josué, fils de Nun, envoya secrètement de Shittim deux espions : «Allez, leur dit-il, et examinez bien le pays et la ville de Jéricho.» Il s'y rendirent, ils entrèrent dans la maison d'une prostituée du nom de Rahab, et ils dormirent chez elle. (*Josué*, 2.1)»

Le roi de Jéricho, informé de la présence d'étrangers (dangereux) envoie ses gardes chez Rahab ; celle-ci ment adroitement, si bien que les gardes partent aussitôt sur une fausse piste alors qu'en réalité les deux espions sont cachés sur la terrasse de la demeure. Rahab, en échange du service rendu, demande aux Hébreux de l'épargner, elle et les siens, ce que promettent les deux espions. La maison étant attenante au rempart, elle fait alors sortir les Hébreux au moyen d'une corde. Au retour des espions, Josué lève le camp et traverse le Jourdain. Les habitants de Jéricho se sont retranchés dans leurs murs. Josué reçoit un ordre divin : les guerriers Hébreux, six jours durant, feront une procession autour de la ville ; le septième, l'Arche d'alliance en tête, la colonne sera précédée

des prêtres qui souffleront dans les trompettes cérémonielles. Josué exécute à la lettre ces recommandations. Les murs de la ville s'écroulent et les Hébreux massacrent la population ; cependant, Josué envoie à nouveau ses deux espions :

« Les jeunes gens entrèrent donc et firent sortir Rahab, ses parents, ses frères, tout ce qui était à elle, toute sa famille, et ils les installèrent en dehors du camp d'Israël. (*Josué*, 6.23.) »

Après cette victoire, Josué accueille Rahab et sa famille « au sein d'Israël [...] parce qu'elle avait caché les hommes que Josué avait envoyés pour reconnaître Jéricho (*Josué*, 6.25.) »

b. Résumé analytique :

Tel est l'argument, relativement mince, à partir duquel se développe *La Pécheresse convertie*.

Le LIVRE PREMIER commence par une louange exaltée à Dieu, invitant les pécheurs au repentir ; en l'échange de notre amour, Dieu fait preuve d'une miséricorde absolue :

« Ah ! que le plus criminel des enfants de Bélial crie vers le Seigneur, avec un coeur contrit, en disant : *j'ai péché*, aussitôt ses crimes lui seront remis, et l'Éternel, lui ouvrant les bras, lui dira : « Tu m'appelles, me voici ; mon fils, mon fils, pourquoi m'avais-tu abandonné ? »²⁴³² »

Ce thème appelle illustration ; l'exemple choisi, magnifié par l'apostrophe, est déclaré au second paragraphe, suivant les conventions du poème épique :

²⁴³² *J.*, II, L.P., page 208.

« Ô murs de Jéricho ! vous, témoins, dans ces temps reculés qui touchent presque à la naissance du monde, des merveilles inouïes dont le souvenir se prolongera jusque dans les années éternelles, dites comment, à la vue de Josué conduisant la sainte arche, vos orgueilleux et formidables remparts, s'ébranlant tout à coup, croulèrent avec fracas, et par leur terrible chute portèrent l'effroi dans l'âme des pervers en leur annonçant qu'un même sort les attendait ; comment, du sein de cette désolation générale, le Tout-Puissant, miséricordieux jusque dans ses justes vengeances, fit briller la lumière de vérité en éclairant la jeune Rahab aux yeux des fils de Canaan ; comment ceux-ci, au lieu d'être touchés de son exemple, voulurent la mettre à mort, et par leur endurcissement appelèrent enfin sur leurs têtes l'effrayant anathème dont l'éternel ne frappa jamais ses enfants qu'à regret.²⁴³³ »

Le poème épique²⁴³⁴, stéréotypé, exige une « tête programmatique » où se trouvent annoncés les grands axes narratifs du poème (le grand Boileau, lui-même, lorsqu'il emprunte une plume épique pour la mettre au service de la parodie, dans *Le Lutrin*, obéit à cette règle). Le récit peut alors prendre son essor : « Israël en deuil, campé dans les plaines de Moab, pleurait depuis trente jours son chef et son législateur.²⁴³⁵ » La prose est rythmée, solennelle ; l'heure grave des décisions est arrivée : Josué s'entretient avec Dieu dans une « lumière resplendissante », sortie d'une nue ; Dieu, impératif, lui prodigue des ordres ; autour de Josué ne demeure « qu'un cercle de terre consumé par le feu » ; alors « tout le peuple entier fut en mouvement, et parut dans ces

²⁴³³ *J.*, II, L.P., pages 208-209.

²⁴³⁴ Un poème épique peut se définir comme « un long poème à la gloire d'un héros ou d'une nation, mêlant souvent le surnaturel et le merveilleux au récit des exploits et des hauts faits (Michèle Aquien, *op.cit.*, page 130.) ». Si l'on s'en tient à cette définition (modeste), l'on peut admettre que *La pécheresse convertie* est une épopée.

²⁴³⁵ *J.*, II, L.P., page 209.

vastes déserts comme les vagues d'une mer agitée²⁴³⁶». Autour de la tente de Josué se réunissent les tribus, ce qui permet à Mme Cottin de les nommer tour-à-tour ; leur chef les harangue longuement avant de désigner les deux espions qui doivent pénétrer en Palestine :

« Josué nomme Horam et Issachar, et s'applaudit d'un choix qu'il doit moins à sa sagesse qu'à une inspiration divine : Horam, d'un âge mûr, est né dans la tribu d'Éphraïm ; ainsi que Josué, il fut jadis compté parmi les amis de Moïse, et était digne de l'être ; Issachar, à l'aurore de la vie, voit remonter ses aïeux jusqu'à Juda ; ses traits sont majestueux, sa noire chevelure flotte sur ses épaules en boucles nombreuses, semblables aux bouquets de la jacinthe.²⁴³⁷»

Le portrait se poursuit ; Issachar est un vaillant guerrier « et plus d'une fois sa beauté a fait soupirer les jeunes vierges d'Israël » ; cependant, aucune n'a retenu son attention bien que Moïse en personne lui ait prédit « qu'avant l'année révolue il engagerait sa foi ». Mme Cottin prépare ainsi son lecteur à la rencontre entre Issachar et celle qui sera l'élue de son coeur, une intrigue sentimentale devenant probable dès cet instant.

Le moment des adieux pathétiques est arrivé et Issachar quitte ses parents. Le LIVRE SECOND s'ouvre, avec le topos de l'aube²⁴³⁸, sur la traversée de la frontière, matérialisée par le fleuve²⁴³⁹ :

« À peine les premiers rayons du jour avaient-ils blanchi les cimes sourcilleuses du mont Garizim, que le brave Horam et le jeune Issachar s'avancèrent vers le Jourdain.²⁴⁴⁰»

²⁴³⁶ *J.*, II, L.P., page 211.

²⁴³⁷ *J.*, II, L.P., page 215.

²⁴³⁸ Le thème profane de « l'aurore aux doigts de rose » est ici translaté dans un registre plus austère et biblique ; ce n'est plus une déesse, ce sont les rayons du jour, attributs masculins de Dieu, qui blanchissent les cimes sourcilleuses (donc personnifiées sous les traits d'un homme grave) du mont Garizim.

²⁴³⁹ Lieu qui prend une dimension symbolique dans ce récit, puisque c'est là que Jésus fut baptisé par Jean-Baptiste.

²⁴⁴⁰ *J.*, II, L.S., page 217.

Le sage Horam présente poétiquement à son compagnon les terres qui s'étendent devant eux :

« Au-delà du Jourdain, vous voyez s'étendre de vastes plaines couvertes de lin, de baume et de pâturages, ombragées d'oliviers et de cèdres ; c'est là que s'élève la ville des palmes, la superbe Jéricho, dont les tours orgueilleuses semblent toucher ce ciel qu'elles outragent ; plus loin, vos regards embrassent tout ce immense pays, depuis Ségor, sur les frontières d'Idumée, jusqu'aux sources du Jourdain, au pied des montagnes du Liban.²⁴⁴¹»

Ainsi, Mme Cottin « donne à voir » le paysage, dans son extension, usant des termes géographiques qui fournissent à la fois une touche de « couleur locale » et leur propre sonorité poétique à la narration. Les tours orgueilleuses de Jéricho rappellent la tour de Babel, et le défi contre Dieu que constituait cet édifice humain ; la romancière fournit ainsi un mobile à la colère divine qui s'exercera contre les habitants de cette cité. Horam, évoquant les prodiges qui ont accompagné la traversée du désert, déclare avec lyrisme :

« Eh ! que nous fait qu'ils couvrent la plaine de leurs innombrables bataillons, quand le Dieu fort et avec nous ?²⁴⁴²»

Issachar déclare accepter toutes les épreuves avec soumission ; néanmoins, il répète la promesse de Moïse, non sans impatience :

« [...] et pourtant Dieu m'avait promis, par la voix de Moïse, qu'avant la fin de l'année il me ferait voir l'épouse qu'il me destine, celle qui portera dans ses flancs la glorieuse lignée d'où doit descendre le Sauveur du monde.²⁴⁴³»

²⁴⁴¹ *J.*, II, L.S., page 218.

²⁴⁴² *J.*, II, L.S., page 218. Le thème est fort prisé des Protestants ; durant la révolte des Camisards, dans les Cévennes, entre 1700 et 1715, les rebelles se défendaient contre les troupes de Louis XIV en chantant le Psaume 68 : « Que Dieu se montre seulement, là »

²⁴⁴³ *J.*, II, L.S., page 219.

Ainsi se trouve intégré à la narration un nouveau thème que l'on pourrait qualifier de « théologique » ; l'épisode de Jéricho, par le récit de Mme Cottin, trouve une finalité à la fois symbolique (sur laquelle nous reviendrons) et religieuse : il rend possible la rencontre du couple d'où sortira la lignée christique. Pour le Chrétien, le *Nouveau Testament* et l'accomplissement des promesses de l'*Ancien Testament* : Mme Cottin lie de manière génétique cet épisode biblique, dont la signification pourrait paraître secondaire et anodine, à la venue du Messie. Issachar s'interroge avec gravité ; l'élue désignée par Dieu, « qu'il veut élever au-dessus de toutes les femmes d'Israël²⁴⁴⁴», appartiendrait-elle au sang impie des idolâtres ? Les deux hommes traversent alors le fleuve ; Horam manifeste une certaine jalousie à l'égard de son compagnon, meilleur nageur. Cependant, il réprime ce vil sentiment en songeant qu'Issachar « est destiné à être la tige du sang royal de Juda²⁴⁴⁵». À la tombée du jour, les deux personnages atteignent la cité ; il ne savent où loger ; une jeune fille vient puiser de l'eau à la fontaine :

« Un long voile retenait une partie de sa blonde chevelure, l'autre s'échappait sur un cou plus blanc que l'ivoire ; elle était belle, mais l'éclat de sa beauté semblait terni par les larmes qui coulaient sur ses joues. Pâle et abattue, elle s'avancait, et elle était semblable au jasmin qui incline doucement sa tête chargée de la rosée du matin.²⁴⁴⁶»

Cette beauté idéale s'approche en rougissant des voyageurs et «levant sur eux un oeil timide» les invite en ces termes :

« Étrangers, j'ignore quel projet vous conduit dans nos murs ; mais quel qu'il soit, la maison de Rahab vous est ouverte, venez vous y reposer sans crainte : vous n'aurez point à vous repentir d'y être entrés.²⁴⁴⁷»

²⁴⁴⁴ J., II, L.S., page 220.

²⁴⁴⁵ J., II, L.S., page 221.

²⁴⁴⁶ J., II, L.S., page 222.

²⁴⁴⁷ J., II, L.S., page 222.

Cette rencontre imprévue produit évidemment une forte impression sur Issachar et l'on peut parler de véritable « coup-de-foudre » :

« Issachar, surtout, ému de la beauté de cette jeune fille, et touché de sa pudeur, se sent entraîné par une puissance invisible qui agit sur lui à son insu.²⁴⁴⁸»

Le galant jeune homme s'adresse aimablement à la jeune fille, la qualifiant de « vierge charmante », ce qui lui attire la réponse suivante :

« - Je ne suis point une vierge, répondit-elle en soupirant amèrement ; les odieux prêtres de Baal abusèrent de ma jeunesse et de mon innocence ; et quand je me souviens de ces jours d'égarément, qui n'étaient qu'absinthe et que fiel, mon âme demeure abattue en dedans de moi. Ah ! si le Dieu d'Israël voulait prendre pitié de mon repentir et me laver de mon opprobre, je le prierais sur les hauts lieux, et je m'offrirais moi-même en holocauste pour apaiser sa colère.²⁴⁴⁹»

Ainsi Mme Cottin trouve-t-elle une justification (assez plausible et rationnelle) à l'état de Rahab : prostituée, certes, mais abusée par les prêtres de Baal²⁴⁵⁰, il s'agit bien d'une de ces « prostituées sacrées » qui, pour un temps très court officiaient dans le temple²⁴⁵¹ ; ni le vice, ni l'esprit de lucre, ne l'ont mise sur la voie du péché et son repentir

²⁴⁴⁸J., II, L.S., page 222.

²⁴⁴⁹J., II, L.S., page 223.

²⁴⁵⁰S'agit-il d'une adaptation du *topos* qui fleurit dans le roman libertin (et dans l'imaginaire populaire) à l'époque révolutionnaire qui est celui de la lubricité des ecclésiastiques, généralement présentés comme des corrupteurs de la jeunesse ?

²⁴⁵¹Il s'agit probablement, dans la *Bible*, du culte de l'Ishtar assyro-chaldéenne, l'Astarté phénicienne, que l'on trouve chez les Égyptiens sous la dénomination d'Isis, puis sous celle de Vénus-Aphrodite dans la culture gréco-latine. Certains de ces cultes faisaient appel à la prostitution-sacrée qui permettait aux jeunes filles de se constituer une dot avant leur mariage.

sincère est patent. Issachar lui promet l'absolution, ce qui donne lieu à une scène sentimentale, empreinte de poésie :

« À ces mots, la jeune fille se rassura, ses yeux brillèrent d'un doux éclat, et elle se mit en devoir de conduire les voyageurs dans sa maison : Issachar lui prit la main ; tous deux marchaient à pas lents devant Horam, en soupirant involontairement. La nuit était belle et fraîche, un vent léger agitait le feuillage des palmiers ; les fleurs qui naissent sans culture autour de Jéricho exhalaient dans l'air leurs plus doux parfums²⁴⁵²; on entendait les gémissements de la colombe amoureuse, et dans le lointain l'impétueux Jourdain faisait retentir le bruit de ses flots.²⁴⁵³»

Mme Cottin décrit la demeure de Rahab, charmante de simplicité et dépourvue des artifices que produit la civilisation : « Elle est simple et commode ; on n'y voit point briller le marbre, l'or ni la soie, mais une jeune vigne en tapisse le mur, en couvre le toit²⁴⁵⁴, et un épais berceau de platanes et de citronniers en ombrage l'entrée : située près du rempart, elle s'élève au-dessus et domine sur la campagne.²⁴⁵⁵» Préfigurant le geste de Jésus, la jeune Cananéenne lave les pieds de ses invités puis leur offre un repas d'une frugalité naturelle : « elle couvre une table de gâteaux de pur froment, de dattes, d'olives et d'un rayon de miel doré, et verse, dans des coupes couronnées de fleurs, du lait pur et du vin doux.²⁴⁵⁶» Cependant, Issachar se montre de plus en plus séduit par le charme de la jeune femme :

²⁴⁵²On peut évidemment comparer ce passage aux vers célèbres de « Booz endormi » (*La Légende des Siècles*, 1.VI.) : « un frais parfum sortait des touffes d'asphodèle ; / les souffles de la nuit flottaient sur Galgala. » Certes, Hugo transcende les réminiscences qu'il peut garder de sa lecture de l'oeuvre de Sophie Cottin, mais l'on ne peut nier qu'il se place dans la continuité de cette inspiration biblique.

²⁴⁵³J., II, L.S., pages 213-214.

²⁴⁵⁴Sans doute l'aspect symbolique est-il à nouveau convoqué par la romancière : le symbolisme évangélique de la vigne et du vin est bien connu et Rahab est l'ancêtre du Christ.

²⁴⁵⁵J., II, L.S., pages 224-225.

²⁴⁵⁶J., II, L.S., page 225.

« Avant que le sommeil vienne fermer la paupière des voyageurs, Rahab, attentive à tout ce qui peut leur plaire, prend un sistre d'or, et mêlant sa voix mélodieuse à l'instrument, elle chante un cantique sacré.²⁴⁵⁷ »

Rahab, invitée à prendre la parole par Issachar qui s'étonne qu'elle connaisse ces louanges au vrai Dieu, relate son passé :

« Hélas ! [...] sans doute que le Tout-Puissant a vu que je péchais par ignorance, et qu'il n'a pas voulu me laisser à jamais dans les ténèbres de l'erreur. Je me souviens qu'un jour, la tête couronnée de roses, je formais avec mes compagnes des danses religieuses autour des idoles de Baal, quand je fus saisie tout à coup d'une froide sueur et d'un frémissement involontaire ; je ne vis plus le temple qu'avec horreur, et je m'en éloignai précipitamment. Je sortis de Jéricho, et me mis à courir dans la campagne comme une insensée, sans prendre aucun repos la nuit et ne cherchant, le jour, que l'eau de quelques fontaines, qui calmait à peine la soif ardente et la fièvre intérieure qui me dévoraient. Effrayée de mon état, je m'écriais, les yeux baignés de larmes : N'est ce pas à cause que le Dieu fort n'est pas avec moi, que ces maux-ci m'ont trouvée ? Enfin, un jour, lasse d'errer dans les lieux sauvages, je vins m'asseoir sous les grands sycomores qui ombragent les bords du fleuve, et de là apercevant la pointe de Phasga, un trouble confus s'éleva au dedans de moi ; mes sanglots redoublèrent, et l'Éternel parla à mon coeur.²⁴⁵⁸ »

Ainsi se manifeste la divine élection qui frappe celui ou celle sur qui se porte le choix de l'Éternel. Rahab est prédestinée à servir Dieu et son projet. La nuit suivante, elle a bénéficié d'une « annonce », un ange venant la visiter durant son sommeil :

« [l'Éternel] veut que de ton sang naisse le Messie, qui doit apprendre au monde qu'il y a plus de joie au ciel pour un pêcheur qui s'amende, que pour dix justes qui n'ont jamais failli. Purifie tes désordres passés par une vie austère et chaste, et prends confiance en la miséricorde divine.²⁴⁵⁹ »

²⁴⁵⁷ *J.*, II, L.S., page 226.

²⁴⁵⁸ *J.*, II, L.S., pages 226-227.

²⁴⁵⁹ *J.*, II, L.S., page 228.

À l'instant précis où elle affirme, en regardant Issachar, que l'ange lui a promis que « le plus beau des fils de Jacob » la prendrait un jour dans ses bras pour devenir son époux, des coups retentissent à la porte. Rahab cache les deux Hébreux sur sa terrasse, « les couvre de paille de lin, et court ensuite ouvrir aux troupes du roi.²⁴⁶⁰» La conversation s'engage avec le chef :

« On a vu [...] deux Israélites entrer ce soir dans nos murs ; on sait qu'ils sont chez vous : il faut les livrer sur-le-champ.²⁴⁶¹»

Rahab ment, affirmant que les étrangers ont quitté la ville avant que l'on n'en ferme les portes :

« - Rahab, reprit le chef d'un ton menaçant, les yeux sont ouverts sur vous : on vous accuse d'honorer en secret le Dieu d'Israël ; tremblez, si on découvre que vous avez caché ces perfides étrangers.²⁴⁶²»

Fermement, Rahab maintient sa version des faits. Le chef des gardes menace la jeune femme de représailles si jamais l'on ne parvenait pas à capturer les espions : « s'ils nous échappent, vous dis-je, votre vie nous répond d'eux ; et si la fuite vous dérobaient à notre vengeance, votre famille entière, traînée au supplice, expierait votre trahison.²⁴⁶³»

Malgré ces menaces, Rahab fait ensuite évader ses invités en leur fournissant, conformément au texte biblique, une corde ; elle les invite à se cacher dans les cavernes de Salim, proches de la cité : dans trois

²⁴⁶⁰ *J.*, II, L.S., page 229.

²⁴⁶¹ *J.*, II, L.S., page 229. Cette scène fait penser aux situations similaires qu'ont vécues les Français durant la Révolution ; ces soldats cananéens ressemblent beaucoup aux Municipaux qui procédaient aux arrestations sur ordre du Comité Public. Rahab, se voit notamment accusée de pratiques religieuses interdites, comme cela devait souvent arriver durant la Terreur lorsque l'on soupçonnait quelqu'un d'avoir assisté à une messe célébrée par un prêtre non-assermenté.

²⁴⁶² *J.*, II, L.S., page 229.

²⁴⁶³ *J.*, II, L.S., page 230.

jours, elle viendra leur apporter non seulement de la nourriture fraîche, mais également les renseignements utiles à Josué.

Issachar, subjugué, l'invite à fuir avec lui, se déclarant prêt à la porter dans ses bras : « Non, reprit-elle, je n'abandonnerai pas mon vieux père, ma mère et mes soeurs, à la colère du roi.²⁴⁶⁴» Elle exige même que les Israélites épargnent la vie de toute sa famille lorsqu'ils s'empareront de Jéricho ; Horam s'empresse d'en faire la promesse, paraphrasant les détails du *Livre de Josué* : un cordon pourpre noué à la fenêtre garantira la vie des habitants de la maison, pourvu qu'ils n'en sortent point ; « quiconque en sortira, son sang sera sur lui, et il ne nous en sera pas demandé compte.²⁴⁶⁵» Les espions se préparent à partir, profitant du fait que la « lune obscurcie par des nuages » les dérobe à l'attention ; un dialogue d'une intensité pathétique s'engage entre Issachar et Rahab ; le jeune homme, usant d'exclamatives emphatiques, presse une dernière fois Rahab de le suivre :

« Non, non, viens avec nous, ô la plus belle des filles, viens trouver le bonheur sous ma tente ; je ne t'offrirai pas la pourpre, les riches broderies, les mets exquis dont Jéricho s'enorgueillit, mais des fleurs fraîches comme ton teint, et du lait pur comme mon coeur.²⁴⁶⁶»

Cette dernière lui répond dans un langage métaphorique inspiré des Écritures (« le murmure subit d'une fontaine est moins doux à l'oreille du voyageur altéré, que tes discours ne le sont à mon coeur »). D'autorité, Horam met un terme à cette conversation ; Rahab, de sa fenêtre voit graduellement s'éloigner l'homme qui lui est destiné :

« Quelque temps elle le distingue encore ; bientôt l'obscurité le dérobe à sa vue, et ses regards inquiets se perdent dans la vaste nuit. Elle retient son haleine, elle prête une oreille attentive aux pas des deux Israélites,

²⁴⁶⁴ *J.*, II, L.S., page 231.

²⁴⁶⁵ *J.*, II, L.S., page 232.

²⁴⁶⁶ *J.*, II, L.S., page 232.

qui retentissent sourdement dans le silence, peu à peu décroissent, se confondent avec le bruit de l'air, et se perdent enfin tout-à-fait.²⁴⁶⁷ »

Seule, la jeune femme prend alors la parole pour s'en remettre à Dieu et implorer sa clémence :

« Hélas ! il fuit, et mon bonheur s'éloigne avec lui. Parce que je ne le vois plus, mes yeux versent des larmes amères, et tout est en désordre au dedans de moi. Ah ! qu'il puisse trouver sur sa route des fruits pour satisfaire sa faim, une fontaine pour éteindre sa soif, et au pied des cèdres un gazon frais pour favoriser son sommeil !²⁴⁶⁸ »

Pour clore ce chapitre, Mme Cottin nous entraîne jusqu'au Ciel où habite Dieu, là où monte la tendre imploration de Rahab ; l'Éternel qui « réside dans un océan de lumière dont le soleil du monde n'est qu'une faible étincelle » s'adresse aux archanges qui l'entourent dans un respectueux silence :

« En vérité, voici celle que j'élèverai au-dessus de toutes les filles d'Israël, car elle m'a connu et m'a invoqué dans sa détresse ; aussi, je me suis approché d'elle, et je bénirai son hymen et les fruits de son hymen, qui donneront des rois à mon peuple et un sauveur au monde.²⁴⁶⁹ »

Le LIVRE TROISIÈME s'ouvre par la fuite des deux espions et fait entendre les propos pathétiques d'Issachar qui redoute les dangers encourus par sa bien-aimée : « Fille trop chérie, ton image a pénétré jusque dans la moelle de mes os ; et le sable d'Aram, que le soleil dévore, est moins brûlant que mon amour.²⁴⁷⁰ » Celui-ci, pris d'un délire érotique²⁴⁷¹, veut

²⁴⁶⁷ *J.*, II, L.S., pages 234-235.

²⁴⁶⁸ *J.*, II, L.S., page 235.

²⁴⁶⁹ *J.*, II, L.S., pages 236-237.

²⁴⁷⁰ *J.*, II, L.T., pages 240-241.

²⁴⁷¹ « Viens, hâte-toi ; car ta présence seule peut calmer les transports de ma douleur et cette ardeur inconnue qui me consume comme les feux du midi flétrissent la fleur du désert. »

attendre Rahab sur la colline, au pied des oliviers ; Horam lui manifeste sa réprobation et s'éloigne, de crainte que la foudre divine ne tombe sur son compagnon. Il gagne les cavernes de Salim tandis qu'Issachar demeure exposé à l'humidité des nuits et à la chaleur du jour, « sombre et rêveur », attentif au « murmure des insectes » et au « balancement de l'herbe » qui pourraient l'avertir de l'arrivée de sa bien-aimée :

« Tel le passereau solitaire exhale ses tendres plaintes sur le palmier où il attend sa compagne ; depuis qu'il en est séparé, il ne chante plus, il néglige son plumage, il dédaigne la figue succulente et la datte sucrée ; il languit, il mourra si ses amours lui sont ôtées. Eh ! qui pourrait vivre sans aimer ? tout ne vit-il pas d'amour dans la nature, depuis l'humble fleur dont l'astre du jour ouvre le sein, jusqu'aux brillants séraphins qui brûlent éternellement pour Dieu, en chantant ses louanges autour de son trône ?²⁴⁷²»

Mais voici que Rahab, fidèle à sa promesse, prépare des provisions et se met en chemin : « elle s'avance à l'ombre des palmiers, elle parcourt des bosquets de myrtes et de grenadiers, dont les feuilles rouges s'effeuillent en passant sur sa blonde chevelure.²⁴⁷³» Elle ne tarde pas à rencontrer l'amoureux Issachar qui lui adresse des paroles enflammées :

« Viens t'asseoir auprès de moi sur l'herbe fleurie : que mon amour te délasse. Voici des fruits préparés pour toi ; manges-en, ma bien-aimée. Que tu es belle, ô Rahab ! Le lis de la vallée est moins blanc que toi ; tes lèvres sont plus fraîches que la rose de Janoé, et ton haleine plus suave que son parfum. Quand tu me regardes, mon coeur bat avec tant de violence, qu'il me semble que je vais mourir ; car tes yeux sont tendres comme ceux de la gazelle.²⁴⁷⁴»

S'inspirant du *Cantique des Cantiques*, cette rhétorique orientalisante, fondée essentiellement sur la comparaison, associe poésie

²⁴⁷² J., II, L.T., page 242.

²⁴⁷³ J., II, L.T., page 243.

²⁴⁷⁴ J., II, L.T., page 244.

et « couleur locale ». Les propos d'Issachar deviennent à ce point fiévreux que la douce Rahab doit modérer les élans du vigoureux jeune homme ; jusqu'au mariage béni par le Seigneur, dit-elle, « que nos caresses soient innocentes et pures comme celles que la chaste vierge reçoit de son père.²⁴⁷⁵» Mais Issachar ne l'entend pas de cette oreille et manifeste son désir : « Viens, pose ta tête sur ma poitrine ; caches-y ta modeste rougeur, et enlace tes bras autour de moi, de même que le lierre flexible s'attache au cèdre de la montagne.²⁴⁷⁶» Voici Rahab obligée de fuir telle une nymphe, ce qui donne lieu à une scène bucolique dans le plus pur style de la peinture mythologique du XVIII^e siècle :

« [...] elle rase le gazon que son pied courbe à peine, tandis que le vent, en se jouant dans les plis de sa robe ondoyante, découvre de nouveaux charmes à Issachar, qui la suit.²⁴⁷⁷ »

Cependant, Horam, alerté par ces bruits, accourt : il félicite la jeune femme, revenue de ses égarements antérieurs, d'avoir « résisté aux séductions de l'amour ». Celle-ci, envahie par l'esprit de prophétie, lui annonce que le pays sera bientôt livré aux Hébreux : « Allez donc rassurer vos frères contre la multiplicité de leurs ennemis ; pour les vaincre, il leur suffira de se montrer.²⁴⁷⁸» Mais la jeune femme a été suivie : les gardes surgissent. Tandis qu'Horam plonge dans le Jourdain, Issachar, bien décidé à ne pas abandonner sa bien-aimée, implore Rahab de le suivre :

« Il jette un cri, se précipite dans le fleuve, repousse d'un bras les vagues qui veulent l'arrêter, et tend l'autre à Rahab. Elle s'avance sur le bord du roc ; déjà sa tête et son corps penchent vers l'abîme, elle va tomber ; mais les satellites du tyran, qui atteignent en ce moment le sommet du

²⁴⁷⁵ *J.*, II, L.T., page 245.

²⁴⁷⁶ *J.*, II, L.T., page 245.

²⁴⁷⁷ *J.*, II, L.T., page 245.

²⁴⁷⁸ *J.*, II, L.T., page 247.

rocher et qui tremblent de perdre leur dernière proie, crient en fureur :
«Rahab, souviens-toi de ton père !»²⁴⁷⁹»

Cette scène répond à une esthétique assez commune à cette époque (ainsi la mort de Virginie, dans le roman de Bernardin de Saint-Pierre en figure-t-elle le prototype : l'un des amants est en position figée sur un promontoire, un roc, une berge, ou la poupe d'un vaisseau - l'autre, dans l'eau, luttant avec les flots, l'invite à le rejoindre), propice à l'illustration ; l'on peut se poser la question de savoir si l'écrivain songe au travail du graveur²⁴⁸⁰, lui ménageant ces tableaux dramatiques que le burin saurait ciseler.

Avant d'être emporté, inconscient, sur l'autre rive, par le courant « du fleuve impétueux », Issachar entrevoit Rahab, inanimée, aux mains des « farouches soldats, qui la chargent de chaînes en la menaçant.²⁴⁸¹» L'austère Horam l'emmène au camp où Issachar parvient à soulever aussitôt l'indignation des Hébreux en évoquant le sort de Rahab. Josué tente de ramener son peuple à la raison : « qu'il ne soit pas dit qu'Israël se soit armé pour une femme.²⁴⁸²» Cependant, Issachar est parvenu à rallier une partie des Israélites bien décidés à le suivre dans une expédition punitive ; alors que le désordre semble s'installer dans le camp, la divinité se manifeste à grand bruit, ordonnant à Israël de se soumettre à son chef : Dieu invite les Hébreux à la pénitence et à la purification. Il accomplira bientôt des miracles pour son peuple et ouvrira les eaux du

²⁴⁷⁹ *J.*, II, L.T., page 248.

²⁴⁸⁰ Si tel est le cas, il y aurait interaction entre le travail de l'écrivain et celui de l'illustrateur car l'auteur serait obligé, en cours de rédaction, de songer à introduire des scènes topiques, clairement identifiables. Cette réflexion ne vaut pas particulièrement pour les oeuvres de Mme Cottin, mais concerne l'ensemble de la production romanesque de cette période.

²⁴⁸¹ *J.*, II, L.T., page 249.

²⁴⁸² *J.*, II, L.T., page 250.

Jourdain. Le merveilleux (chrétien²⁴⁸³) se donne libre cours dans la dernière page du LIVRE TROISIÈME. La face de Dieu apparaît au milieu des tourbillons comme « une flamme ardente », puis, après qu'il ait étendu la main sur son peuple prosterné, les cieus s'abaissent pour recevoir dans leur sein l'Éternel.

Le LIVRE QUATRIÈME nous transporte le lendemain, au moment où les Hébreux se mettent en marche ; transportant l'arche, les lévites mettent le pied dans les eaux : « C'était le temps où le fleuve grossissait par la fonte des neiges des montagnes du Liban²⁴⁸⁴ ». Mais ces flots tumultueux s'ouvrent miraculeusement : « les eaux inférieures continuèrent à rouler vers leur embouchure, et laissèrent un espace vide depuis le lac d'Asphaltite jusqu'au lieu où l'arche s'était arrêtée, tandis que tout le peuple traversait le fleuve.²⁴⁸⁵ » Josué modère l'impatience d'Issachar : « s'il t'a promis Rahab pour épouse, il saura te la conserver²⁴⁸⁶ » ; il ordonne aux Israélites d'élever un monument commémoratif. Mais au soir, tandis que les Hébreux se reposent, Issachar se dirige seul vers Jéricho. À la fenêtre, il aperçoit le cordon pourpre et se réjouit : « Elle vit encore, puisqu'elle a placé autour de la maison le signe convenu entre nous.²⁴⁸⁷ » Du sein de la nuit, il fait monter une longue plainte amoureuse dont l'intensité poétique est alimentée par les réminiscences bibliques (« Comme le cerf altéré cherche

²⁴⁸³ Bien que le sujet de cette oeuvre soit emprunté à l'*Ancien Testament*, la visée apologétique qui est celle de Sophie Cottin (Dieu a préparé la venue du Christ dès la première page des Écritures) transforme ce « merveilleux biblique » en « merveilleux chrétien ».

²⁴⁸⁴ *J.*, II, L.Q., page 253.

²⁴⁸⁵ *J.*, II, L.T., page 253.

²⁴⁸⁶ *J.*, II, L.T., page 254.

²⁴⁸⁷ *J.*, II, L.T., page 255.

l'eau des fontaines, ainsi mon coeur te désire, ô Rahab!²⁴⁸⁸) ; l'esthétique de ce passage évoque irrésistiblement celle de l'Opéra ; le héros, solitaire, laisse entendre ses sentiments en un long monologue, équivalent d'une romance chantée²⁴⁸⁹, empreinte de lyrisme. « Ainsi durant toute la nuit se plaint le tendre Issachar. Mais à peine voit-on l'aube commencer à blanchir la pointe du mont Hébal, qu'il retourne vers le camp de Galgal.²⁴⁹⁰» Or, le jour n'est pas venu, encore, où Issachar retrouvera sa bien-aimée ; Josué, en effet, reçoit le message divin qui lui détaille le moyen de s'emparer de Jéricho ; Issachar doit donc se soumettre : il adresse à Dieu une vibrante prière pour que Rahab soit sauvée et devienne son épouse. « Dieu entendit et reçut le voeu du jeune Israélite²⁴⁹¹» Les murailles tombent au septième jour ; Issachar « s'élança un des premiers au milieu des débris roulants et des pierres écroulées ». Pénétrant dans la demeure de Rahab, il trouve la famille réunie et s'enquiert du sort de la jeune femme auprès du père :

« Ils ont enlevé ma fille pour la sacrifier à leur Dieu. Depuis deux jours et deux nuits je prie le vôtre de venir la sauver ; s'il exauce ma prière, je m'attacherai à jamais à sa loi.²⁴⁹²»

Ayant reçu cette terrible nouvelle, Issachar se précipite au secours de sa bien-aimée :

« [...] éperdu, il court au temple de Baal; les portes en sont déjà brisées, et les ornements dispersés çà et là ; les vases d'or et d'argent, incrustés de topazes, de sardoines, de chrysolithes et de saphirs, et remplis des aromates les plus exquis, des vêtements de fin lin d'Égypte travaillés en broderies, des tapis de pourpre de Tyr, sont étendus sous ses yeux : il

²⁴⁸⁸ *J.*, II, L.T., page

²⁴⁸⁹ D'où, également, la possibilité de rapprocher l'esthétique convoquée par l'auteur de celle du mélodrame.

²⁴⁹⁰ *J.*, II, L.T., page 257.

²⁴⁹¹ *J.*, II, L.T., page 259.

²⁴⁹² *J.*, II, L.T., page 259.

foule aux pieds ces richesses, il les dédaigne, ou plutôt il ne les voit pas : sa bien-aimée seule occupe sa pensée.²⁴⁹³»

Entendant des « gémissements étouffés », il pénètre dans le sanctuaire de Baal et « aperçoit sa bien-aimée aux pieds de l'idole, les cheveux épars, le sein découvert ; six prêtres de Baal armés de glaives sont prêts à lui arracher la vie.²⁴⁹⁴» La scène, non dénuée d'une bribe d'érotisme, est digne du roman populaire : le héros arrive à point nommé pour sauver la jeune-fille qui va être immolée. Issachar pousse un cri terrible qui sidère les prêtres ; mais constatant que leur adversaire est seul, ils poursuivent leur besogne :

« [...] ils veulent achever leur sacrifice : c'est en vain qu'il le tentent, le couteau mollit contre le sein de Rahab, et leurs bras se raidissent comme enchaînés par une puissance supérieure. Ce prodige achève de les abattre, ils défont et tombent sans force.²⁴⁹⁵»

Issachar veut alors massacrer les adorateurs de Baal, mais la douce Rahab l'entraîne à l'écart :

« Ô mon bien-aimé ! si l'Éternel a ordonné que ces hommes soient mis à mort, laisse remplir ce funeste soin à tes frères ; mais toi, ne souille point tes mains généreuses du sang d'un ennemi vaincu ; sois clément après ta victoire, comme terrible pendant le combat.²⁴⁹⁶»

Éloignant le jeune homme du carnage, elle l'emmène hors de Jéricho, sur la colline, « sous la vigne en fleur » et Issachar, tandis que « les Hébreux poursuivent et écrasent les malheureux habitants de Jéricho²⁴⁹⁷ », ne songe plus qu'à ses amours :

²⁴⁹³ *J.*, II, L.T., page 260.

²⁴⁹⁴ *J.*, II, L.T., pages 260-261.

²⁴⁹⁵ *J.*, II, L.T., page 261.

²⁴⁹⁶ *J.*, II, L.T., page 261.

²⁴⁹⁷ *J.*, II, L.T., page 262.

« Que ton parler est gracieux, fille de Canaan ! lui dit-il, tes lèvres distillent le miel.²⁴⁹⁸»

Sur la colline, la jeune femme déplore le sort de ses concitoyens qui ne se sont pas repentis à temps : « mes entrailles s'émeuvent aux cris de ces infortunés, et [si Dieu] avait voulu les racheter du péché, ils l'eussent adoré sans doute.²⁴⁹⁹»

Issachar fait entendre des paroles réprobatrices : « - Prends garde, Rahab, ce n'est pas à nous qu'appartient de juger l'Éternel ; s'il a condamné tous les fils de Canaan à la mort, quiconque les sauverait serait coupable.²⁵⁰⁰»

La tendre Rahab lui répond, avec bon sens : « - Eh ! tu vois bien que je ne les sauve pas, s'écria la jeune Cananéenne en pleurant ; mais Dieu n'a pas défendu de les plaindre.²⁵⁰¹»

Le dialogue se fait plus tendre, plus amoureux ; à nouveau apparaissent les réminiscences du *Cantique des Cantiques* :

« Si je touche seulement ta main, je me sens frémir, car ta peau est douce comme le duvet de la colombe et parfumé comme le baume de Ségor.²⁵⁰²»

Mais aux paroles enflammées d'Issachar, Rahab oppose celles de la pudeur :

« Éloigne-toi d'auprès de moi, Issachar ; demain je serai ton épouse, mais aujourd'hui je ne suis encore que ta soeur.²⁵⁰³»

²⁴⁹⁸ *J.*, II, L.T., page 262.

²⁴⁹⁹ *J.*, II, L.T., page 263. L'absurdité de ce massacre sauvage ne peut en effet se justifier dans un paradigme où Dieu est considéré comme pacifique, bon et juste. Seule l'idée que « les voies du Seigneur sont impénétrables » peut rassurer le spectateur d'une telle scène, qui frappe l'imagination.

²⁵⁰⁰ *J.*, II, L.T., page 263.

²⁵⁰¹ *J.*, II, L.T., page 263.

²⁵⁰² *J.*, II, L.T., page 263.

²⁵⁰³ *J.*, II, L.T., page 264.

Après une nuit que les fiancés consacrent à la prière, « sur les débris fumants de Jéricho », Josué fait apprêter la fête de l'hymen. Tandis que « [l]'huile, le miel et le lait coulent à grands flots dans les coupes d'or et d'ivoire²⁵⁰⁴» l'union est bénie devant l'arche d'alliance. Les apostrophes à la gloire de l'Éternel se mêlent à « ces chants religieux qu'accompagnent l'orgue mélodieux, la cymbale bruyante et les harpes divines²⁵⁰⁵». Enfin, le soir amène le silence et les « fils de Jacob » retournent sous leurs tentes :

« [...] et Rahab, sur un lit de mousse, de violettes et de muguet, n'ayant pour ornement que sa beauté, pour voile que sa pudeur, et pour pavillon que le ciel, apprit dans les bras d'Issachar que les seuls plaisirs vrais sont ceux qu'embellit l'innocence, que permet le devoir, et que consacrent à jamais des serments prononcés au pied des autels du Seigneur.²⁵⁰⁶»

Telles sont les ultimes phrases de cette oeuvre qui semble se clore par une apologie du mariage consacré et qui condamne, par là même, le désordre des sens, la confusion des sentiments et les liaisons coupables ; comme si, sur la balance d'une oeuvre littéraire qui s'achève et n'aura pas de suite, Sophie Cottin posait, face à Claire, sa toute première héroïne, cette Rahab biblique.

c. Naissance d'un genre incertain :

²⁵⁰⁴J., II, L.T., page 266.

²⁵⁰⁵J., II, L.T., page 267.

²⁵⁰⁶J., II, L.T., page 267.

La Pécheresse convertie est-elle véritablement un poème en prose²⁵⁰⁷ ? On sait que ce n'est que dans la seconde moitié du XIX^e siècle que les poèmes en prose se sont mis à constituer des modèles textuels acceptés et reconnus ; le genre, véritablement fondé par Aloysius Bertrand et Baudelaire, sera véritablement pratiqué par la génération de 1880. Cependant, il faut noter que les débats autour de la «prose poétique» existent dès le XVIII^e siècle : l'existence du vers mesuré et de la rime ne sont plus perçus comme l'unique critère discriminant et les rapports entre la prose et la poésie se trouvent reconsidérés.

Deux mouvements distincts jouent un rôle dans cette évolution. Nous avons évoqué le premier en évoquant l'apparition de « l'âme sensible » : le prosateur intègre désormais à son écriture un lyrisme nouveau fondé sur une parole pathétique où les sentiments s'expriment librement, se servant des différents registres de l'émotion, et visant à produire un effet chez le lecteur. Effet « mesurable » au degré d'émotion produite chez le destinataire : l'ébranlement nerveux, les crises de larmes, peuvent servir à étalonner le résultat obtenu²⁵⁰⁸. Certaines situations, certaines paroles, entrent en résonance avec une

²⁵⁰⁷Comme le signale Michel Sandras (*Lire le Poème en prose*, Dunod, 1995, page 47), « La locution « poème en prose » existe dans la langue française depuis le XVII^e siècle. À cette époque, son emploi est rare et réservé aux romans héroïques et précieux. ». Michel Sandras cite la fameuse lettre à Perrault où Boileau parle de « ces poèmes en prose que nous appelons romans ». On peut en effet souligner la parenté narrative du texte de Mme Cottin, sinon avec le roman, du moins avec la nouvelle. Un tel rapprochement demeure vivant durant le XVIII^e siècle et Marmontel, dans son *Essai sur les romans* (1772), assimile les *novels* de Fielding à des « poèmes en prose ». Fielding utilise par ailleurs l'expression « *comic epic poem in prose* » à propos de son roman *Joseph Andrew*.

²⁵⁰⁸Nous pouvons en témoigner personnellement puisque, plongé pour un temps très long dans l'oeuvre de notre romancière, par un mécanisme de transfert, nous en avons intériorisé le paradigme, au point d'éprouver physiquement ces manifestations à la lecture de certains passages de son oeuvre. Cela nous a permis de mieux évaluer l'état de déséquilibre nerveux dans lequel se trouvaient les contemporains de Mme Cottin.

grammaire intime de l'individu et le connectent à des scènes nodales, vécues dans la prime enfance, qui structurent la relation de l'être au monde : abandon, séparation, prise de conscience des limites de l'individu, de la mort, du temps, du sublime, sensations érotiques ou morbides, esthétique, terreur face aux éléments, à l'inconnu, au divin, au mystérieux, au formidable²⁵⁰⁹. Dans son essai, *De l'Allemagne*, Mme de Staël tente de rendre compte de cette particularité :

« Il est difficile de dire ce qui n'est pas de la poésie ; mais si l'on veut comprendre ce qu'elle est, il faut appeler à son secours les impressions qu'excitent une belle contrée, une musique harmonieuse, le regard d'un objet chéri, et par dessus tout un sentiment religieux qui nous fait éprouver en nous-même la présence de la Divinité.²⁵¹⁰»

Cette parole sensible est également liée à la rêverie, c'est à dire à un abandon de la conscience à des mouvements erratiques, à des sensations produites par les figures extérieures qu'offre la Nature et qui induisent un fonctionnement mental non plus logique, mais associatif ; l'individu, entraîné par une sorte de pensée analogique, éprouve la fusion de sa conscience avec le monde. Dans *Corinne*, en 1807, Mme de Staël décrit ce phénomène :

« Je me sens poète, non pas seulement quand un heureux choix de rimes ou de syllabes harmonieuses, quand une heureuse réunion d'images éblouit les auditeurs, mais quand mon âme s'élève.²⁵¹¹»

Rousseau constitue la référence obligée dans ce domaine particulier de la poésie en prose ; *La Nouvelle Héloïse* et *Les Rêveries du promeneur solitaire* annoncent le souffle sensible qui anime la première

²⁵⁰⁹Cette relation au « formidable » est très caractéristique de la période qui nous intéresse ; elle est décelable dans l'intérêt des artistes pour la montagne, le glacier, le désert, le ciel infini, la mer.

²⁵¹⁰Cité par Michel Sandras, *op.cit.*, page 53.

²⁵¹¹Cité par Michel Sandras, *op.cit.*, page 53.

littérature romantique avec Bernardin, Chateaubriand, et Mme Cottin. Si *La Pécheresse convertie* peut être considéré(e) comme un poème en prose, celui-ci s'inscrit dans une tradition un peu conventionnelle, « ornementale », encore parente du *Télémaque* de Fénelon ; en revanche, tous les autres romans de Sophie Cottin sont traversés de plages, de passages repérables, qui relèvent de l'esthétique dont nous venons de parler.

Le second mouvement qui joue un rôle déterminant dans l'apparition du poème en prose et lié à la transformation de formes anciennes sur lesquelles se porte l'intérêt de la société. Il s'agit, tout d'abord, de la *Bible*, et plus précisément de l'*Ancien Testament*. La culture protestante, notamment, donne une large place à tous les passages « poétiques » des Écritures : les *Psaumes* offrent des modèles d'une poésie lyrique, non versifiée, le *Livre de Job*, composé de strophes dialoguées où l'image occupe une place privilégiée et le *Cantique des Cantiques* traversé de métaphores et de comparaisons, constituent des modèles en matière de poésie « primitive »²⁵¹². De même, les grands textes épiques antiques, traduits en une prose vigoureuse, mais non pas versifiée – les oeuvres d'Homère – imposent cette idée selon laquelle le souffle poétique ne dépend pas uniquement de structures prégnantes qui imposent un carcan à l'inspiration. Le phénomène que nous avons déjà évoqué, l'intrusion de la poésie d'Ossian dans le champ littéraire, en 1760, va donner du poids à cette idée.

²⁵¹²Jean-Jacques Rousseau compose, en 1762, les chants du *Lévite d'Ephraïm*, sur un sujet et dans un style emprunté à l'*Ancien Testament*, qu'il désigne, dans un premier projet de préface, comme « une manière de petit poème en prose ».

Ainsi, sous l'influence conjuguée de ces tendances disparates, Mme Cottin met-elle en chantier *La Pécheresse convertie*, où, à l'inspiration biblique évidente, elle mêle le duo amoureux de deux protagonistes : à la Rahab des Écritures elle adjoint cet Issachar imaginaire pour donner au récit sa dimension symbolique : ces ancêtres de David sont à l'origine de la lignée qui mène à Jésus ; la païenne Rahab préfigure le transfert de la parole divine des Juifs aux Gentils et incarne, de la sorte, la conversion future des Nations.

Le discours religieux qui s'exprime dans ce court texte est centré sur la rédemption : un cœur pur peut se laver des pires souillures, mais il doit conserver sa confiance en Dieu. La femme est au centre du projet divin : médiatrice et élue à la fois, elle assume un rôle majeur. Sans elle, la société masculine, livrée à des affrontements sanglants, échappe à toute direction objective : les Hébreux peuvent détruire Jéricho ; cela serait vain si la finalité de ce massacre n'était pas l'union sacrée de Rahab et d'Issachar, c'est à dire la salvation universelle. Une fois encore les aspects cahotiques de l'Histoire humaine trouvent leur raison d'être, les destins individuels construisent l'avenir, idée romantique par excellence d'où sortira le concept de « sens » de l'Histoire, de progrès et d'évolution des peuples.

Un autre thème majeur de ce « roman poétique », apparent dans son titre-second, est la conversion ; mais il ne s'agit pas uniquement de conversion religieuse. Rahab appartient à une civilisation, se soumet aux moeurs et pratiques de celle-ci qui la souillent ; cependant, elle ne se sent pas à l'aise dans ce cadre social et rituel, et aspire à autre chose. L'arrivée des Hébreux lui fournit la possibilité de changer de cadre (au sens « systémique » du terme). Ce changement s'opère au prix d'un bouleversement catastrophique du monde (Jéricho rasée, ses compatriotes massacrés). Une question qui se pose est de savoir dans

quelle mesure ce canevas narratif mime les événements qui se sont déroulés sous les yeux de Sophie, le bouleversement paradigmatique qu'elle a vécu en réalité : d'une certaine façon, cette société impie vouée au désastre par Dieu, lui-même, ne symbolise-t-elle pas la société révolutionnaire adorant de fausses idoles (Baal) ? les Hébreux figureraient dans ce cas la nouvelle société impériale qui restaure la religion et assure la conversion du peuple²⁵¹³, le mariage de Rahab et d'Issachar représentant l'adhésion de l'ancienne aristocratie²⁵¹⁴ au nouveau régime. Quoi qu'il en soit, *La pécheresse convertie* constitue bien le récit d'une coupure, d'un bris, d'un divorce, suivi d'une refondation, d'un nouveau départ annonciateur d'une espérance qui sera celle de toute l'humanité (la venue espérée du Messie). Ce sujet répondait donc à quelque chose de profond, intériorisé par l'écrivain, en relation directe avec l'évolution contemporaine de la société ; la littérature, de ce point de vue, exorcise les données historiques, les métamorphose en un scénario acceptable : pour la romancière, cette transposition salutaire permet de restituer un sens au chaos des événements.

L'inspiration biblique qui s'exprime dans *La Pécheresse convertie* connaîtra une certaine fortune durant la première moitié du siècle ; on la retrouve à maintes reprises, notamment chez Vigny, sans qu'il faille incriminer particulièrement l'influence de Sophie Cottin. La romancière a simplement pressenti les tendances qui régissaient les attentes du lectorat, s'adaptant, une fois encore, au feuillet de réception.

²⁵¹³Et en poussant à l'extrême ce parallèle, Josué figurerait Bonaparte.

²⁵¹⁴Et non pas de l'ancienne noblesse. Nous utilisons le terme « aristocratie » au sens étymologique. Rahab représente ce qu'il y a de meilleur, de plus pur,

Hugo, lecteur de Mme Cottin, comme cela a été démontré²⁵¹⁵, s'est-il souvenu de *La Prise de Jéricho* lorsqu'il a composé son célèbre poème²⁵¹⁶ ? L'allusion à la « [...] tour de granit / Si haute qu'au sommet l'aigle faisait son nid, / Si dure que l'éclair l'eût en vain foudroyée ! » rappelle la description d'Horam de « Jéricho, dont les tours orgueilleuses semblent toucher ce ciel qu'elles outragent » ; mais cet indice est fragile. L'on peut également tenter d'établir un lien génétique entre le récit de Mme Cottin et *Salammbô* de Gustave Flaubert tant il est vrai qu'il existe une certaine continuité en ce qui concerne l'inspiration antique : si à Carthage l'on adore le même dieu Baal, notre propos ne vise nullement à trouver des reflets homologues entre les deux oeuvres. Le lien véritable se situerait plutôt dans l'utilisation de procédés similaires que Flaubert, certes, porte à un degré de raffinement plus élevé. Ainsi, la poésie des noms anciens et exotiques (« C'était à Mégara, faubourg de Carthage... Hamilcar trouva en bas, dans la salle, les hommes les plus importants de son parti : Istatten, Subeldia, Hictamon, Yeoubas... ») constitue un procédé²⁵¹⁷ sonore et mélodique déjà utilisé par Mme Cottin ; ainsi peut-on avoir la sensation que dans les deux oeuvres se profile parfois un décor à mi-chemin entre Gustave Moreau et Alma-Tadema. Cela est dû à la magie évocatoire du verbe.



chez les Cananéens ; elle a perçu la supériorité du Dieu des Hébreux sur le Baal des Cananéens. En bonne logique, elle se range du côté de l'efficacité.

²⁵¹⁵Notamment par Jean Gaulmier.

²⁵¹⁶*Poésies complètes, Les Châtiments*, « Les sauveurs se sauveront », VII, 1, Seuil, « L'Intégrale », Préface de Jean Gaulmier, tome I, page 571.

²⁵¹⁷Procédé de « poésie brute » qui rappelle la glossolalie.